

Pourquoi interroger la Shoah aujourd'hui?

Pour commencer, l'orateur constate que, dans l'approche de la Shoah, domine aujourd'hui la compassion, le *pathos*. Cet événement est de moins en moins historicisé et nombreux sont ceux qui se réclament d'un « croire-connaître » de cette rupture dans l'histoire de l'humanité, de cet événement non pas unique (car tout événement l'est nécessairement) mais sans précédent. Il en résulte une « trivialisation » de la mémoire de la Shoah.

Dès la fin de la 2^{de} guerre mondiale s'est pourtant affirmée une conscience de cette rupture, notamment dans les milieux chrétiens. Elle fut par exemple exprimée par M. Duras ou G. Bataille. Il y a aujourd'hui une **re**-découverte de la Shoah. Ce constat conduit à une question: pourquoi une société, à un moment donné, ne veut pas connaître? Cela s'explique par le caractère anxiogène de l'histoire de la Shoah, par le fait que cet événement bouscule nos schémas établis, liés aux Lumières: optimisme au sujet de la nature humaine, croyance en l'éducation...). Tout cela est bousculé par des chocs liés à la 1^{ère} guerre mondiale, au goulag, à la Shoah...

Le cœur de la Shoah, c'est Treblinka, Birkenau..., la mise en place d'une machine industrielle, d'une « usine de fabrication de cadavres ». G. Bensoussan fait un parallèle entre l'histoire du Diable (en faisant référence aux travaux de R. Muchembled) et l'histoire de la Shoah: elles s'appuient toutes deux sur l'idée du complot à laquelle s'ajoutent le ressentiment, l'irrationnel, la peur.

Les assassins étaient des personnes banales, des « assassins ordinaires », et pas forcément des psychopathes, des sadiques.

La Shoah est donc une césure anthropologique qu'il s'agit de démontrer, pas une histoire juive, mais un événement à analyser comme fait historique, pas comme un cours d'éducation morale.

Le nazisme a fédéré, modernisé, sécularisé des éléments divers; il n'a exprimé aucune idée originale mais a osé « franchir le pas ».

Il faut insister sur l'idée que le génocide est lié à la guerre: l'invasion de l'URSS, l'entrée en guerre des États-Unis ont eu un rôle très important. Il existe chez Hitler la crainte d'une guerre mondiale et plus on se rapproche de la guerre mondiale, plus la Shoah se précise..

Pour interroger la Shoah, il faut aussi questionner la culture allemande: existe-t-il un *Sonderweg*? Comment rendre compte de l'antagonisme, dans ce pays, entre modernité technique et industrielle et archaïsme intellectuel et politique? Pourquoi les Lumières ont-elles échoué à s'imposer en Allemagne?

Il faut également tenir compte de l'influence de la 1^{ère} guerre mondiale, notamment dans la vision de la Russie, de l'idée d'un péril venu de l'Est. Les soldats allemands de la 1^{ère} guerre mondiale jettent un regard méprisant, péjoratif, colonial sur les Slaves. Himmler décrira les Ukrainiens comme des « nègres blancs ». Ces combattants de 1914 sont les pères de la génération des assassins qui ont donc baigné dans ce contexte.

S'ajoute en Allemagne l'idée d'une défaite imméritée en 1918: l'armistice est signé en terre française... Les esprits sont donc mal démobilisés, un sentiment du complot s'affirme et une véritable mythification du 9 novembre 1918 s'exprime dès lors, illustrée par la tentative de putsch du 9 novembre 1923 ou la « Nuit de cristal » du 9 novembre 1938...

La 1^{ère} guerre mondiale préfigure le génocide par la mort de masse, par la vision d'un ennemi réduit à l'état de nuisible, contre lequel le gaz est utilisé dès 1915.

Il importe également de considérer le rôle du colonialisme. En 1904, en Namibie, les Allemands procèdent contre les Herreros au premier génocide du XX^{ème} siècle.

L'influence de l'antijudaïsme puis antisémitisme doit être évoquée. Ces idées font partie du « code culturel » du XIX^{ème} siècle et s'expriment nettement, en France par exemple. Elles

constituent une idéologie, une vision du monde, ont une dimension explicative quant à son fonctionnement et un rôle identitaire, décuplé dans les moments de crise. Il faut toutefois se garder d'une énumération des souffrances infligées aux Juifs à travers les siècles au risque d'en donner une image exclusive, toujours marquée par la mort, la souffrance, en oubliant la culture, les traditions...

La « théorie du complot » a donc eu une très grande influence. Elle a pu constituer une forme laïcisée de la Providence, une explication rassurante, apaisante en tant que réponse à une angoisse par le biais d'une explication mécaniste; elle a de plus représenté une forme d'élection pour ceux qui comprendraient ce complot, venu d'un ennemi indécélable, qu'il s'agirait de démasquer. Pour les partisans de cette théorie, l'existence même d'opposants à celle-ci était d'ailleurs une preuve de la réalité de ce « complot »!

La Shoah est un événement sans précédent d'abord par la motivation idéologique des assassins: elle repose sur l'idée d'un « crime de naissance ». Elle ne se fonde pas sur une motivation territoriale, religieuse ou économique. En ce dernier domaine, elle est même irrationnelle. Sa seule motivation est existentielle, à lier au millénarisme médiéval, à la construction d'un « Reich de mille ans ».

Le travail de comparaison est essentiel pour dégager la singularité de chaque événement. Il faut toutefois se garder de toute concurrence victimaire, de concurrence des mémoires, de constituer une échelle des victimes. Le goulag, l'Arménie, la Shoah, l'esclavage, le sort des Indiens d'Amérique... sont tous des crimes dignes de compassion mais chacun présente des différences de nature politique. Comparer n'est pas amalgamer mais éviter de banaliser.

Le génocide des Juifs n'était pas seulement prévu pour l'Europe mais aussi pour l'Afrique du Nord, l'Égypte, la Palestine.

Dans le cadre européen, le « plan général pour l'Est » prévoyait la mort de 31 millions de Slaves par la faim, éliminés sur une durée de 30 ans, afin de nourrir les Allemands par la disparition de ces « bouches inutiles ». Il obéit donc à une logique démographique et ne constitue pas un projet génocidaire.

A l'échelle mondiale, certains comparent parfois Auschwitz et Hiroshima. Mais Auschwitz est une fin. Hiroshima est un moyen pour vaincre le Japon, n'entre pas dans un projet génocidaire contre le Japon. C'est un crime de guerre, pas un crime contre l'Humanité.

Le nombre d'enfants assassinés est un trait caractéristique du génocide. 25% des victimes de la Shoah avaient moins de 15 ans.

On se demande souvent: pourquoi n'a-t-on pas observé de mouvement massif, général, de révolte? Il faut d'abord tenir compte de la rapidité du processus. Entre mars 1942 et novembre 1943, 4 millions des victimes de la Shoah sont assassinées, soit 2/3 du nombre de personnes assassinées au final. On a toutefois pu constater que plus l'espoir faiblit, plus la résistance s'affirme: une révolte éclate à Varsovie le 28 juillet 1942 alors que le premier convoi est parti vers Treblinka le 22.

En conclusion, on peut retenir quelques points forts:

Le crime est le fait d'individus ordinaires pour lesquels l'anomie favorise le passage à l'acte. La culture du groupe, plus encore que celle de l'obéissance, a eu un rôle important.

Le crime est aussi le résultat d'une vision qui applique la biologie au politique.

La vision antisémite est à rapprocher également d'une approche démonologique.

Le génocide a constitué une tentation permanente dans l'histoire humaine.

La Shoah n'est pas qu'une affaire juive. La mort de masse nie le caractère sacré de la personne humaine; le sujet humain transcendant est détruit par la Shoah. C'est une destruction de l'Humanité à travers la destruction des Juifs. Les cendres mêlées, les cadavres profanés illustrent cette négation du caractère sacré de la personne humaine. La mort, en tant que notion humaine, est morte à Auschwitz. Pour G. Bataille, en 1947, la notion de personne humaine, d'Humanité est inséparable de la chambre à gaz. Cette catastrophe juive est une catastrophe universelle.